



Imaginer que c'est Michel qui raconte l'espace de la nébuleuse urbaine. Elle n'incarne pas l'avenir, elle n'est pas fictive, elle est là.

Là où elle est, faire voir que personne ne s'y trouve, bien que quelque sept millions d'hommes l'habitent.

Loger notre héros dans les quartiers d'exilés méditerranéens de la façade côtière ? En tout cas, prendre la voiture une fin de matinée un peu brumeuse,

(comme les intellectuels anglophones avaient

appris l'italien pour lire Dante dans le texte, Banham apprit à conduire pour lire cette ville dans le texte)

faire 60 kilomètres d'autoroutes urbaines pour rencontrer un ami peintre demeurant dans le secteur du pied des monts, au-delà du Bois d'Arroyo Sec, qui l'appelle pour discuter avec lui d'un problème plastique, par exemple du cadrage d'un sujet et de son encadrement.

Enregistrer l'envol et la trajectoire de l'auto dans le réseau des voies à cinq files. Avec la conduite là-dedans, constituer l'activité calmement tendue qui occupe trois ou quatre heures de la journée d'un citoyen de la nébuleuse. Le laisser libre de sa file et de sa vitesse en dessous du maximum autorisé, lui prescrire parfois sa position par des panneaux plus impératifs, mais l'affecter de la confiance générale que l'ensemble aléatoire formé par trois millions de véhicules individuels lancés ensemble sur le grand plexus sans autre contrôle que les milliards de petites décisions prises par leurs

conducteurs fonctionne de façon moins vulnérable que s'il était programmé et toutes les voitures téléguidées par un ordinateur central. Utiliser les instructions officieuses données par les radios de bord au sujet des accidents et des bouchons. Doter son cerveau d'un compas automatique, affecter toutes les indications de directions et de sorties des indices Nord, Sud, Est, Ouest, faire qu'une erreur sur les points cardinaux signifie une perte d'une heure environ.

Passer par-dessus et par-dessous des boulevards de 60 kilomètres aux noms mexicains et castillans. Mettre en route une deuxième circulation, 800 mètres plus haut, celle des jets internationaux attendant leur tour pour atterrir et des vives navettes aériennes inter-quartiers. Se souvenir de son approche de la nébuleuse par le Sud-Est sur l'axe le plus long de l'agglomération, selon la déclive rapide de l'avion de nuit au sortir des hauts plateaux le long des montagnes, qui strie les oreilles et découvre aux yeux un damier de lumières jau-